

**Politicien et
Homme D'Etat.**

La politique est l'art de gouverner les villes et les peuples. Dans une démocratie tous les citoyens doivent posséder cet art à un degré quelconque.

Le plus humble des travailleurs serait incapable d'exercer convenablement son droit de suffrage, s'il ne jouissait pas de certaines notions sur le gouvernement de la chose publique.

Mais dans la politique, comme partout ailleurs, il doit y avoir de l'ordre, de la discipline, de la hiérarchie.

Chacun doit être à sa place et se borner au rôle qui convient à son mérite, à ses aptitudes.

Et l'un des grands obstacles qui s'opposent au succès des institutions populaires, c'est la difficulté pour le vulgaire d'établir la différence entre l'homme d'Etat et le politicien.

L'homme d'Etat est celui qui a conquis la science et l'expérience nécessaires pour comprendre les intérêts de la nation. Parlant d'autorité, ses discours instruisent les masses et élèvent leurs sentiments jus qu'à la hauteur du patriotisme. Il rougirait de recourir aux moyens vils pour parvenir à son but.

Tandis que l'homme d'Etat nourrit dans son cœur des aspirations aussi larges que désintéressées, que ses desirs les plus ardents sont pour la grandeur et la prospérité de son pays, le politicien ne connaît que les ambitions secondaires. Il est généralement pétri d'égoïsme et ne vise qu'à servir ses appétits. Grattez un politicien et vous découvrirez de suite un exploitateur, un parasite. Cherchez des principes à travers les mobiles de sa conduite et vous n'en trouverez pas. Vous ne pouvez constater que des intérêts.

Le politicien est remuant, actif, peu scrupuleux sur la voie à prendre. A ses yeux, la fin justifie les moyens. Aussi, ni la corruption, ni l'achat des consciences, ni l'abus du serment, ni le mensonge, ni la détraction, rien ne l'arrête quand il s'agit de gagner son point.

(Connaissez vous ce type-là?) C'est un fléau, un agent de démoralisation, contre lequel on ne saurait trop mettre le peuple en garde.

L'homme d'Etat travaille pour la patrie; comme le soldat au champ d'honneur; le politicien, c'est le mercenaire qui n'entre dans la lutte que par la soif du gain et bien décidé à recourir au pillage, si la récompense ne vient pas autrement.

Chaque parti politique à ses hommes d'Etat et ses politiques, comme toute armée compte ses héros et ses aventuriers qui ne songent qu'à la capture du butin.

Le plus humble des électeurs qui n'écoute que la voix de sa conscience pour se former une conviction qui va au scrutin librement, qui vote pour son pays, sans autre motif que l'amour du devoir, voilà un homme d'Etat.

Quel que soit la position distinguée qu'un individu occupe dans l'échelle sociale, s'il ne s'immisce dans les affaires publiques que pour en tirer certains avantages, s'il en fait une profession ou un métier il n'est qu'un politicien.

Le politicien et l'homme d'Etat sont deux êtres bien distincts; mais l'ignorance et le manque de réflexion sont cause qu'on prend souvent l'un pour l'autre.

AI JE RAISON.

UNE SCENE DISGRACIEUSE

A LA CHAMBRE ANGLAISE.

Après minuit, le 6 mars, M. Balfour a demandé l'ajournement du débat sur la question des estimés pour l'éducation. Les nationalistes se mirent à crier: "Gag! Gag!" et refusèrent de quitter la Chambre lorsque la division fut prise.

Le Président les somma par trois fois de se rendre dans le corridor de la division, mais ils répliquèrent: "Assurément non" M. Flavin s'écria: "Je proteste contre la manière dont on met de côté le vote Irlandais."

Le Président annonça alors qu'il devait soumettre la question à l'Orateur. Dans le même temps les autres députés étaient revenus du corridor au milieu des cris de trente à quarante Irlandais qui étaient restés à leurs sièges. L'Orateur étant revenu à la Chambre, le président lui rapporta ce qui s'était passé, et l'Orateur demanda si les députés Irlandais persistaient encore à refuser d'obéir aux ordres et on lui répondit par les cris de: "oui, oui."

L'Orateur nomma alors seize des récalcitrants et M. Balfour proposa qu'ils soient suspendus, ce qui fut agréé sans discussion.

L'Orateur leur ordonna alors de quitter l'enceinte parlementaire, mais ils refusèrent au milieu d'un grand tumulte. L'Orateur appela le sergent d'armes et lui ordonna de les expulser de la Chambre. Ils le défièrent. Le député sergent d'armes s'avança alors et demanda aux députés Irlandais de quitter la salle, ils refusèrent de nouveau. A ce moment un certain nombre d'officiers et d'hommes de police firent leur entrée et forcèrent les récalcitrants à se rendre aux ordres de la Chambre.

M. Eugène Crean, de South East Cork, se débattit avec vigueur et ce fut le signal d'une bataille en règle sur le parquet de la Chambre, qui dura au moins cinq minutes; finalement on put le sortir au milieu des cris et des huées, six constables s'étant mis de la partie. Ces derniers firent ensuite sortir, un à un les autres députés Irlandais de la même manière. M. Flavin seul requit l'aide de huit constables pour le sortir, c'est un homme doué d'une grande force. En sortant chacun d'eux criait: "Dieu sauve l'Irlande!"

Ceux qui ont été mis hors de la Chambre sont MM. John Cullinana, Patrick White, Patrick McHugh, William London, William Abraham, Patrick Dugan, Anthony Donelan, James Ailhooley, Thomas McGovern et Jeremiah Jordan.

Le trouble a résulté du fait que M. Balfour a clos la discussion sur les estimés pour l'éducation sans donner une occasion de discuter le vote Irlandais. A 1 h. l'Orateur a dit: "Cette Chambre va maintenant reprendre ses procédés en comités et j'espère que les honorables députés vont maintenant quitter la Chambre."

Les députés Irlandais ont de nouveau crié qu'ils ne sortiraient pas. Le président a de nouveau référé aux votes, disant qu'il n'y avait pas de oui ni de non et que la motion était adoptée. La Chambre s'ajourna au milieu des rires et des applaudissements.

La suspension des députés Irlandais durera une semaine. MM. Dillon, John Redmond et T. P. O'Connor n'étaient pas présents lors de cette scène. Deux des constables ont reçu des blessures sérieuses durant la mêlée.



A fine assortment of
**SILVER
GOODS
WATCHES
CHAINS
AND
RINGS**

Now open for inspection.
Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR
Cameron Block
CHARLOTTETOWN

\$6.90!

Not much to pay for a real good suit of clothes? Well we can give you a choice of Twelve suits in all sizes at the above figures. You cannot buy the same elsewhere for less than \$10.00.

You can get a good wearing suit for \$3.95 up to \$15.00 a suit.

EVERY THING IN CLOTHING
AT THE LOW PRICE STORE.

Sentner, McLeod & Co.,

Charlottetown.

SPECIAL !!

MEN'S SUITS AND CARPETS REMNANTS.

We have now on hand

**100 REMNANTS
100 MEN'S SUITS**

OF WOOL, TAPESTRY, BRUSSELS AND VELVET CARPET ENDS, Ranging from 7 yds. to 29 3/4 yds. each.

A BIG TABLE FULL OF ODD LINES ALL SIZES, NEW STYLES AND PATTERNS, Ranging from \$5. to \$10.

In order to close before stock taking -in March-

**WILL CUT
ONE THIRD
OFF USUAL
PRICE FOR CASH**

Also: Remnants in several lines of Room Paper
50 per cent off

R. T. HOLMAN.

Summerside, Feb. 1st 1901

ABRAM'S VILLAGE STORE

During the winter months I offer my goods at the lowest possible price.

Constantly on hand a complete stock of

**Dry Goods,
Groceries,
Boots and Shoes,
Hardware, Tinware, Crockeryware, etc.**

all selling at low prices to make room for spring importations.

I am in a position to compete with any firm on the Island as my goods are marked at low figure and my expenses are small.

All kinds of Farm Produce taken in exchange for goods.

Come to the Abraams' Village store and be convinced of the good goods at low prices.

SYLV. E. GALLANT